

En marchant vers Dieu
La Traversée

Patricia Belzil

Number 107 (2), 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26154ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Belzil, P. (2003). Review of [En marchant vers Dieu : *La Traversée*]. *Jeu*, (107), 25–26.

En marchant vers Dieu

Cet « oratorio pour voix humaines », première œuvre dramatique de Jean-François Casabonne, est inspiré d'une longue marche menée par le comédien sur la route 132, qui longe le fleuve de la péninsule gaspésienne jusqu'à Montréal. Deux pèlerins, couple fragile qui « cheminera » (le terme, qui irrite dans le discours des thérapies de croissance personnelle, apparaît pourtant on ne peut plus juste ici!) dans cette (dé)marche spirituelle. Le jeune homme est porté par une foi qui semble inébranlable, quoi qu'il prétende (il affirme douter parfois); son amie conserve pour sa part une distance critique (« Pendant que tu fixais un arbre ou contempnais l'invisible, lui

La Traversée de Jean-François Casabonne.
Sur la photo: Annick Bergeron, Rock Aubert et Jean-François Casabonne. Photo: Pierre Desjardins.



dit-elle en essence, j'ai vu des villages ravagés par le chômage, des curés corrompus, de la pauvreté, un fleuve qui se meurt... »). Un troisième personnage les accompagne (Rock Aubert), Kwé, ce qui signifie « accueil » chez les peuples autochtones de Gaspésie (Micmacs). Mais le dieu de *la Traversée*, celui qui est au bout du chemin, c'est Jésus : ainsi la marche se terminera-t-elle, comme il se doit, à l'oratoire Saint-Joseph, devant l'autel, la veille de Noël.

Sur un sujet aussi épineux que la foi chrétienne au sein de la société québécoise, Jean-François Casabonne signe un texte d'une poésie vibrante, qui tient tantôt du témoignage, tantôt de la prière, mais qui jamais ne pêche par dogmatisme : les deux personnages confrontent leurs points de vue, et c'est un véritable dialogue sur Dieu qui s'établit, entre celui qui fait figure d'illuminé et celle pour qui tout ce mysticisme, c'est... « trop ». Aucun des deux ne détient la Vérité, et si le discours du jeune homme est plus dominant, ce n'est que pour mieux être contredit par les interventions fréquentes de la jeune femme qui se moque volontiers de ses illuminations soudaines, répliques taquines ou caustiques, selon l'humeur du moment, qui créent de fréquentes et bénéfiques ruptures de ton. Ne cédant jamais à la prédication, le texte est un hymne à la foi, certes, mais il ouvre une réflexion beaucoup plus large sur la question de la spiritualité.

La Traversée. Oratorio pour voix humaines

TEXTE DE JEAN-FRANÇOIS CASABONNE, MISE EN SCÈNE :

JEAN-FRANÇOIS CASABONNE, ASSISTÉ D'ANNICK ASSELIN ET EN COLLABORATION AVEC LES COMÉDIENS ; ESPACE ET COSTUMES : MÉRÉDITH CARON ; LUMIÈRE : ANDRÉ RIOUX ; CONCEPTION SONORE : LARSEN LUPIN. AVEC ROCK AUBERT, ANNICK BERGERON ET JEAN-FRANÇOIS CASABONNE.

PRODUCTION DE PAROLE PLUS, PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE PROSPERO DU 3 AU 21 DÉCEMBRE 2002.

Interprété par Casabonne lui-même, le personnage de croyant ardent combine sincérité et naïveté, et l'auteur n'a pas craint de le doter d'un enthousiasme un peu caricatural. Ainsi propose-t-il avec le plus grand sérieux à sa compagne éberluée de confectionner une chandelle avec leur cire d'oreille, qu'ils recueilleraient précieusement tout au long du voyage ! Inutile de dire qu'elle ne trouvera pas le projet emballant... Loin de se limiter au rôle de celle qu'il s'agit de convertir, la jeune femme exprime ses motivations et ses réticences personnelles, sans tomber dans le cynisme ambiant dont elle aurait pu, si le dramaturge avait cédé à la facilité, devenir la représentante. Annick Bergeron était d'une souplesse parfaite pour camper ce personnage dont les élans de bonne volonté et la tentation à l'introspection sont constamment rabattus par un naturel terre à terre.

Le jeu intense des comédiens, l'absence totale de prétention, l'humilité qui transpire de chaque pas de ce spectacle emportent notre adhésion et, disons-le, évacuent le scepticisme qui nous habitait avant la représentation (comment aborder aujourd'hui la question de la foi au théâtre ? se demandait-on). Il est assez intéressant de constater que la religion soit devenue un sujet tabou sur la scène, alors qu'il y a moins d'un siècle, avec la censure du clergé, seul ce sujet-là, ou à peu près, y était autorisé ! Présentée en décembre, à l'approche d'un temps des fêtes éminemment commercial et pour plusieurs vidés de tout sens religieux, cette agréable *Traversée* nous invitait ainsi à réfléchir à quelques contradictions de notre société. ■